

Alceste 675-707 (agôn 2)
Phérès répond à Admète

ΦΕΡΗΣ

ὦ παῖ, τίν' αὐχεῖς, πότερα Λυδὸν ἢ Φρύγα
κακοῖς ἐλαύνειν ἀργυρώνητον σέθεν ;
Οὐκ οἶσθα Θεσσαλὸν με κἀπὸ Θεσσαλοῦ
πατρὸς γεγῶτα γνησίως ἐλεύθερον ;
Ἄγαν ὑβρίζεις, καὶ νεανίας λόγους
ρίπτων ἐς ἡμᾶς οὐ βαλὼν οὕτως ἄπει.
Ἐγὼ δέ σ' οἴκων δεσπότην ἐγεινάμην
κἄθρηψ', ὀφείλω δ' οὐχ ὑπερδυνήσκειν σέθεν ·
οὐ γὰρ πατρῶον τόνδ' ἐδεξάμην νόμον,
παίδων προδυνήσκειν πατέρας, οὐδ' Ἑλληνικόν.
Σαυτῶ γάρ, εἴτε δυστυχῆς, εἴτ' εὐτυχῆς,
ἔφυς · ἃ δ' ἡμῶν χρῆν σε τυγχάνειν, ἔχεις.
Πολλῶν μὲν ἄρχεις, πολυπλέθρους δέ σοι γύας
λείψω· πατρὸς γὰρ ταῦτ' ἐδεξάμην πάρα.
Τί δῆτά σ' ἠδίκηκα ; τοῦ σ' ἀποστερῶ ;
Μὴ δυνῆσχ' ὑπὲρ τοῦδ' ἀνδρός, οὐδ' ἐγὼ πρὸ σοῦ.
Χαίρεις ὄρων φῶς · πατέρα δ' οὐ χαίρειν δοκεῖς ;
Ἥ μὴν πολὺν γε τὸν κάτω λογίζομαι
χρόνον, τὸ δὲ ζῆν σμικρόν, ἀλλ' ὅμως γλυκύ.
Σὺ γοῦν ἀναιδῶς διεμάχου τὸ μὴ θανεῖν,
καὶ ζῆς παρελθῶν τὴν πεπρωμένην τύχην,
ταύτην κατακτάς · εἴτ' ἐμὴν ἀψυχίαν
λέγεις, γυναικός, ᾧ κάκισθ', ἠσσημένος,
ἢ τοῦ καλοῦ σοῦ προὔθανεν νεανίου ;
Σοφῶς δ' ἐφηῦρες ὥστε μὴ θανεῖν ποτε,
εἰ τὴν παροῦσαν κατθανεῖν πείσεις ἀεὶ
γυναῖχ' ὑπὲρ σοῦ· κἄτ' ὄνειδίξεις φίλοις
τοῖς μὴ θέλουσι θρᾶν τάδ' , αὐτὸς ὢν κακός ;
Σίγα· νόμιζε δ' , εἰ σὺ τὴν σαυτοῦ φιλεῖς
ψυχὴν, φιλεῖν ἅπαντας · εἰ δ' ἡμᾶς κακῶς
ἐρεῖς, ἀκούσῃ πολλὰ κοῦ ψευδῆ κακά·

ΧΟΡΟΣ

Πλειῶ λέλεκται νῦν τε καὶ τὸ πρὶν κακά ·
παῦσαι δέ, πρέσβυ, παῖδα σὸν κακορροθῶν.

Alceste 675-707 (agôn 2)
Phérès répond à Admète

Phérès

Mon enfant, qui as-tu l'outrecuidance - est-ce un Lydien ou un Phrygien, 675
Acheté à prix d'argent, <et> à toi ? - de malmenner par tes sales <paroles>?
Ne sais-tu pas que je suis Thessalien, et né d'un père
Thessalien, de naissance légitime, libre?
Tu te conduis avec trop d'insolence, et, en jeune homme qui jette des mots
Contre nous, en nous ayant frappé, tu ne partiras pas ainsi. 680
Hé! C'est moi qui t'ai engendré comme maître de cette demeure
Et t'ai nourri, et je n'ai pas le devoir de mourir à ta place !
Car je n'ai pas reçu cette loi-là comme loi ancestrale,
À savoir que les pères meurent pour leurs enfants, ni comme loi grecque.
Car c'est pour toi-même que, soit heureux, soit malheureux, 685
Tu es né; et tout ce qu'il te fallait obtenir de nous, tu le possèdes.
Tu gouvernes de nombreuses personnes, et pour toi, des champs de plusieurs
arpents
Je laisserai; car de mon père, ces choses-là, je les ai reçues.
Alors, en quoi t'ai-je causé du tort? De quoi t'ai-je dépouillé?
Ne meurs pas à la place de l'homme que voici, et moi non plus pour toi. 690
Tu te réjouis de voir la lumière; et crois-tu que ton père ne s'en réjouit pas?
Ah oui, c'est sûr, je le penses long, certes, le temps de là-
Dessous, et court, le fait de vivre, mais <si> doux cependant...
Toi, en tout cas, tu as lutté sans pudeur pour ne pas mourir,
Et tu vis en ayant transgressé le sort fixé par le destin, 695
Après l'avoir assassinée, elle; et après ça, c'est de ma lâcheté
Que tu parles, misérable, plus faible qu'une femme,
Qui pour toi, le beau jeune homme, est morte ?!
Quelle belle sagesse que d'avoir inventé le moyen de ne jamais mourir,
Si tu persuades chaque fois la femme présente à tes côtés de mourir 700
À ta place; et après ça tu insultes les êtres chers
Qui ne consentent pas à faire ces choses-là, alors que toi-même tu es un salaud!
Tais-toi! Et réfléchis que, si toi, tu aimes ta propre
Vie, tous les autres l'aiment; et si, de nous, tu parles
Comme un salaud, tu en entendras beaucoup, des saletés, et pas volées (litt pas
des mensonges) 705

Coryphée Trop de saletés ont été dites, maintenant et avant:
Cesse donc, vieillard, de faire ce sale tapage contre ton enfant.